

Jean-Théodore Moulin

La leçon de Ribérac

Io son venuto al punto de la rota

Qu'un aheurt – ô fils du tailleur de pierres reverdy
Pierre – fasse impérieux s'enquérir du *lit de la pierre*
Nous force d'admirer les raisons artisanes!.. Rien
Pourtant ne pourra rédimmer le noir ni le silence
Qui règnent au fort de la nuit lors même que triomphe
S'abat et m'agrippe la main gourdelourde du froid.

Étendu là j'espère la venue de *dame Pierre*
Attente aussi longue que vaine engoncé dans le froid
Plus vaine encore l'image dans la glace : triomphe
D'une jubilation infante et qui ne capte rien
N'était le reflet d'une improbable reverdie
Miroitement entr'aperçu *sous* la nuit le silence.

Qu'elle – précédée d'un silence antérieur au silence –
Me tarabuste de papotages qu'elle triomphe
De me déliter au pré gélif plus dur que pierre
Ou que me saisisse avant de m'envahir le froid
Étendu là roide sur le lit d'âpre gel non rien
Désormais ne laisse espérer aucune reverdie.

Dans un tel appareil de neiges et de glace où rien
Ne préserve de l'affaissement au dégel où le froid
Dresse un roi de neige contre le ciel bas quel triomphe
En lui-même le glace ? La Nourrice au sein de pierre
N'aura de cesse qu'elle ne vienne à bout du silence
De mon enfant mort en proie à perpétuelle reverdie.

Quand le dur édredon où gésir enfin reverdi
Ra une avrilée accordant à flore le triomphe
Comme on donne à la bête la sortie non plus rien
Dans ce foisonnement de la grâce ni le silence
Ni l'âpre pierre fendre l'hiver ni le froid
N'ont pouvoir d'assouplir le lit roide de pierre.

Se blottir d'un blottissement frileux au creux des pierres
 Sans plus attendre le salut d'aucune reverdie
 Ni qu'un matin carillonnant brise le silence
 Abattu tout au long de l'hiver avec le froid
 Sur la rude litière où tenons piteux état non rien
 Ne pourra faire qu'ici pierraille ne triomphe.

Et rien placé sous l'invocation d'arnaut ou reverdy
 Ma tendre glace fasse que la profusion triomphe
 Le silence et la nuit la dureté froide des pierres.

* * *

*Le froid de la terre me brûle et me transit
 Dans ce fouillis hyperbolique où je me vautre.*

En ce berceau funèbre vert tendre le piètre bond
 Piteusement xalte un ectoplasme au ras de l'herbe
 Poussée aux prairies bleues et joyeuses royale
Camera obscura pantelant sous l'œil prédateur
 Du lynx (style noble) aux vergers de demeter mystère
 Des lentes couvaisons le geste parcimonieux d'or
 Pailleur fouit l'argile à la lumière de l'hiver
 Quand la ronce et l'ortie m'endolorissent l'âme...
 & pour finir avec la violence du charme
 Les Bienveillantes – anges aptères – plongent dans l'eau
 D'oubli l'emportée Chasseresse : Rappelle tes chiens
 Faim acharnée à nos ombres errantes sur la terre !

Lissant un pincel de cresson en guise de royale
 Il s'arme de la patience du menu prédateur
 – Perle sournoise suspendue, un laps à l'apex de l'herbe
Hippomanes – perdu de corps prêt à céder au charme
 Singulier que procure le ruissellement des eaux
 Souterraines – enfant plus fou qu'un jeune chien
 Il se jetait au sol collant une oreille à la terre
 Pour écouter le bruit énigmatique. Ah ! le mystère
 D'un chuchotis dans l'entraille fluant à l'or
 Eille pendant qu'un oued furieux à la fin de l'hiver
 Emporte des pans entiers de la montagne où les âmes
 Prudemment se délestent avant le *solitaire bond*.

Au soleil de mars sur cette terre gaste et sans herbe
 Homme exposé nu à la lumière blanche de l'hiver
 Désormais le bourdon de la voix s'estompe royale
 Si mince fanfare annonçant grêles et giboulées or
 Dures en anté-purgatoire où divaguent les âmes
 Désœuvrées venues boire aux terrasses de sable un bond
 Épuiserait ton peu d'allant lors que tu t'allonges chien
 Couchant renonçant à interroger le mystère
 De l'inverse anabase en proie aux micro-prédateurs
 Guindé en route pour des explorations sans charme
 Tu ratiocines de haute filandrie glissant dans l'eau
 Étale en flaque de pensées fluentes sur la terre.

Longue espérance d'improbable Venue mystère
 D'abracadabrantes surrections corps issant de l'or
 De l'imparfait : *un moment encore il blettissait...* l'âme
 Prise dans le gel universel rendue inapte au bond
 Qui l'arracherait enfin du remugle des eaux
 D'amnios où te retient la vieille Hécate et ses chiens
 – Bave humidévorante sur la nuque – un charme
 Te condamne à errer nu immobile un rude hiver
 Aux *infernaux paluds* exposé à l'œil prédateur
 De la pythonisse courroucée de traîner sur terre
 Sa néante atonie fruit d'une indolence royale
 Trognon bléchissant jusqu'à la fin des fins dans l'herbe.

Endormi en sursaut sagace concepteur d'une or
 Dalie par assaut du puy pénitentiel – lieu des âmes
 Anéanties – tâche à ne pas céder au trouble charme
 Fée. Tu reposes pour l'heure couché sur l'herbe
 À l'ombre d'un brin procastinant l'âpre mystère
 Laissé (belle heurette) au pied de la couche royale.
 Ta hâte à t'endormir te projette à petits bonds
 Dans l'angle mort à l'abri du regard prédateur
 Livré au supplice de l'asymptote sur la terre
 Où ne coulent ni lait ni miel mais l'amère eau
 Absinthe que fait pleuvoir la dure existence. Hiver
 Pierreux hiver épure probe à dépister les chiens !

Belleau asthénique belleau couché là dans l'herbe
 & les fleurs d'abstruses rhétoriques tu répands l'or
 Noir d'atrabile sommeillant sous la chape royale
 Du ciel sdf herborisant au cœur de l'hiver
 Tu collationnes les simples sous l'œil du prédateur
 & suintes débondé aux champs d'épandage une eau
 Primordiale te délitant dans la sauge. Oh mystère

Des stridences : les cuivres ouvrent l'audience des âmes
Sur le point de comparaître et la tienne s'extirpe bond
Issant hors la prairie espérant d'échapper aux chiens
De la déesse lancés à ta poursuite cédant au charme
D'un feu clignotant un moment encor sur la terre.

Des crevures s'ouvrent au flanc du prédateur chien
Crevé au fil de l'eau l'âme lâche aux coutures un or
Putride – effusion de purins en terre grasse – dans l'herbe
Abonde l'épandage voué aux charmes sans mystère
Du pré dormant quand retombe le bond royale
Baudruche motte de beurre fondant au soleil d'hiver.

Jean-Théodore Moulin vit à Paris. Il a publié plusieurs recueils de poèmes : *La bataille de Dunkerque* (Le Capucin, 2002), *S'éveiller fatigué* (Le Capucin, 2005) et *Glaucos* (2006), chez Obsidiane, où paraîtra son prochain livre, *Bestes et panneaux*.